NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

115 N° 4 1993

Des conditions nouvelles pour l'évangélisation en Afrique. Voeux pour un Concile africain (1977-1989)

Henri DERROITTE

p. 560 - 576

https://www.nrt.be/es/articulos/des-conditions-nouvelles-pour-l-evangelisation-en-afrique-voeux-pour-un-concile-africain-1977-1989-116

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Des conditions nouvelles pour l'évangélisation en Afrique

VŒUX POUR UN CONCILE AFRICAIN (1977-1989)

I. - Au terme d'un long chemin

Le projet de Synode africain est une réponse « aux fréquentes demandes de groupes et de personnes, clercs, religieux et laïcs» d'Afrique. C'est ce qu'on peut lire dans *La Documentation catholique* du 18 février 1989, qui publie le Communiqué de la Commission antépréparatoire de l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques, rédigé à l'issue de sa première réunion à Rome du 7 au 9 janvier 1989[1]. En d'autres termes, ce projet n'est pas né en dehors du continent noir. Voilà qui est important pour son orientation et ses implications. L'annonce par Jean-Paul II de la convocation prochaine de ce Synode est donc réellement l'accueil d'une espérance, la prise en compte du désir des chrétiens africains d'approfondir leur foi pour la rendre plus crédible, la reconnaissance de la légitime ambition des catholiques du continent noir d'assumer leur vocation missionnaire.

C'est en 1977 que la demande explicite d'un Concile africain est formulée pour la première fois. C'est en janvier 1989 que le Pape Jean-Paul II annonce la convocation de l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques. Cette brève étude se limite à ce cadre historique de 12 années, de 1977 à 1989.

Elle se base sur ce qu'ont écrit les Africains eux-mêmes, principalement à travers leurs revues de théologie et de pastorale. L'analyse de 25 revues produites en Afrique francophone subsaharienne nous a fourni de nombreux renseignements sur les visées des chrétiens de ce continent[2]. Les revues de théologie existent en Afrique et y cons-

---

1. Cf. *DC* 86 (1989) 203 s.
2. H. DERROITTE, *Le christianisme en Afrique: entre revendication et contestation. Analyse de 25 revues de théologie et de pastorale d'Afrique francophone subsaharienne (1969-1988)*, Université Catholique de Louvain, thèse de doctorat en sciences religieuses, 1992. En bref, cette dissertation a d'abord rassemblé l'information existante dans 25 revues africaines de théologie et de pastorale produites en Afrique subsaharienne continentale francophone entre 1969 et 1988. Ensuite nous avons analysé le contenu de cette littérature théologique : que dit-elle du missionnaire, de l'étranger ? S'écrit-elle en réaction face à Rome et à l'Occident ? Cherche-t-elle à convaincre des qualités spécifiques (différentes) de la théologie africaine ? Est-ce que la dénonciation du passé missionnaire est la

tituent un outil de travail majeur en Afrique comme partout ailleurs. De la revue scientifique d'une faculté de théologie à celle de séminaristes ou à la revue de vulgarisation, elles rendent compte, mieux que tout autre support, de la pénétration d'idées neuves auprès des chrétiens et des réactions de ceux-ci.

Au départ des 25 revues africaines prises ici en compte on peut comprendre « de l'intérieur » comment l'attente d'un Concile africain a mûri[3].

Après avoir très brièvement rappelé l'engagement des chrétiens d'Afrique pour faire aboutir l'idée d'un Concile africain, cet article va présenter les attentes des chrétiens favorables à une telle assemblée. Avant que Jean-Paul II ne prenne sa décision, quelles ont été les aspirations des uns et des autres, comment a-t-on voulu définir les objectifs d'un tel Concile, avec quelles priorités ? Quelles thématiques rêvait-on d'aborder au Concile ? Il s'agira d'un aperçu historique, basé sur l'analyse des écrits des Africains eux-mêmes.

On n'abordera donc pas d'autres interrogations, comme par exemple, celles de la différence de statut canonique entre l'attente d'un Concile et la convocation d'un Synode, ou comme l'analyse des *lineamenta* rendus publics à Lomé en juillet 1990, comme l'étude des réactions suscitées par l'annonce de cette assemblée, comme encore les consultations entreprises sur tout le continent[4]. Il n'appartient pas à un Européen d'interférer, encore moins de juger d'une histoire en train de se faire ; pour cela les Africains eux-mêmes sont les mieux qualifiés.

---

condition *sine qua non* de l'émergence d'une production théologique africaine ? Enfin nous avons interprété l'incidence de ces opinions sur le dialogue entre Églises locales. La liste des revues sur lesquelles a porté l'analyse est la suivante : du Sénégal : *La voix de l'Union du Clergé Sénégalais* et *Afrique et Parole* ; de la Côte d'Ivoire : *Savanes-Forêts* et *Rencontre des Prêtres et des Religieux de Côte d'Ivoire* ; du Burkina Faso, *Fidélité et Renouveau, Le Calao* et *Voix des Séminaires* ; du Cameroun, *Ensemble, Rencontre* et *Aube Nouvelle* ; du Zaïre, *Revue africaine de Théologie, Bulletin de théologie africaine, Telema, Select, Revue du clergé africain, Cahiers des Religions africaines, Orientations pastorales, Chaînon, Feuilles pastorales, Émergence africaine, Dimensions africaines, Arc-en-Ciel* ; du Rwanda, *Dialogue, Urunana* ; du Burundi, *Au cœur de l'Afrique*.

3. Cf. l'intuition de E. SAMBOU, *Une voie réaliste pour l'ecclésiologie*, dans *Lumière et Vie* n° 159 (1982) 41.

4. On peut suivre ces discussions au travers de la revue zaïroise *Échos synode africain*, publication trimestrielle de l'Institut des sciences religieuses et du Centre d'information et d'animation missionnaire, Kinshasa, éditée depuis octobre 1990 **(B.P. 724, Limete, Kinshasa, Zaïre)**.

II. - Bref rappel historique

Le 8 décembre 1988, quand Jean-Paul II réunit huit évêques africains pour leur faire part de sa volonté de réunir un Synode africain, il reprend une question sans cesse débattue par les chrétiens d'Afrique depuis 1977[5].

C'est en effet en septembre 1977, à Abidjan, lors d'un colloque organisé par la Société africaine de Culture sur *Civilisation noire et Église catholique*, qu'un Camerounais, Fabien Eboussi Boulaga, a proposé «qu'un Concile de l'Église catholique en Afrique soit convoqué»[6].

À partir des années 80, ce projet est relayé par le Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (S.C.E.A.M.), par des évêques ou des Conférences épiscopales, à commencer par celle du Zaïre. Ainsi Mgr A. Kaseba, président de la Conférence épiscopale zaïroise, évoque devant Jean-Paul II en 1980 le souhait de son pays « de la convocation d'un Concile ou du moins, dans un premier temps, d'un synode particulier qui mobiliserait l'ensemble du peuple de Dieu »[7].

En avril 1985, le pape évoque l'hypothèse d'un rassemblement à l'échelle de l'Afrique : il sait que le désir africain est réel ; il mesure les difficultés de ce projet. Dans ce texte (une interview à des journalistes dans l'avion qui le ramène d'un voyage en Afrique), il utilise le mot « synode »[8].

---

5. Les différentes phases de la discussion autour du Concile africain sont présentées en tout ou en partie par Mgr MONSENGWO PASINYA, *Convocation d'un synode spécial de l'épiscopat africain*, dans *Chaînon* n° 4-5 (1988-1989) 79-81 et par H. DERROITTE, *Les étapes menant à la convocation du « Synode africain »*, dans *Église et mission* n° 257 (1990) 19-29.

6. Les Actes de cette rencontre ont paru en 1978 : *Civilisation noire et Église catholique*. Actes du colloque d'Abidjan 12-17/9/1977, Paris-Dakar, Présence africaine-Nouvelles éditions africaines, 1978 ; on y trouve l'appel de F. EBOUSSI-BOULAGA, « Pour une catholicité africaine (étapes et organisation) », p. 342 s.

7. Allocution prononcée par Mgr A. KASEBA, citée dans la plaquette *Jean-Paul II au Zaïre et en République Démocratique du Congo. Allocutions et discours divers*, Kinshasa, Éd. de la Conférence épiscopale du Zaïre, 1980, p. 134. Ces mots sont repris entre autres par le Cardinal J. MALULA, « Interview à Radio-Vatican », dans *Dynamique de la diversité dans l'unité*, Kinshasa, Éd. de la Conférence épiscopale africaine, 1984, p. 33 s. ; par Mgr Th. TSHIBANGU, *Un Concile africain est-il opportun ?*, dans *Bulletin de théologie africaine (BTA)* n° 10 (1983) 168 ; par NGINDU MUSHETE et M. HEBGA, *Consultation sur le concile africain*, dans *BTA* n° 12 (1984) 377.

8. ***Voyage apostolique de Jean-Paul II : à bâtons rompus avec les journalistes*, dans *Documentation et informations africaines (DIA)*, du 14.8.1985, p. 288.**

En 1984 à Yaoundé et en 1986 à Kinshasa, des théologiens de l'Association œcuménique de théologiens africains (A.O.T.A.) se réunissent pour voir où en est le projet et pour définir la stratégie à adopter pour le faire aboutir. Lors de la rencontre de Kinshasa, les 15 théologiens réunis éprouvent la nécessité de signaler que « le Concile, dont le projet est né à Abidjan, n'est pas une affaire zaïroise, ni même exclusivement francophone, puisque des évêques et des théologiens anglophones y travaillent depuis le début »[9].

En 1987, a lieu une consultation des épiscopats à l'initiative du S.C.E.A.M., mais le consensus n'est pas obtenu (un tiers se montre favorable, un tiers défavorable, un tiers hésite : « oui, mais pas maintenant »)[10].

Jean-Paul II tranchera en 1988 et sa décision sera rendue publique pour la fête de l'Épiphanie, en janvier 1989[11].

III. - L'influence des paroles prononcées par Paul VI à Kampala

Aux yeux des chrétiens de ce continent, évoquer Kampala 1969, c'est rappeler la première réunion du S.C.E.A.M., le premier voyage à l'époque contemporaine d'un pape en Afrique et surtout redire l'impact des paroles prononcées par Paul VI à cette occasion.

La visite du pape en Ouganda, du 31 juillet au 2 août 1969, avait été bien préparée par l'A.M.E.C.E.A. (Association of the Members of the Episcopal Conferences in Eastern Africa)[12]. Le pape montrera au long du voyage et dans les dix-huit allocutions prononcées une bonne connaissance des dossiers. Le premier but de Paul VI en venant sur la terre des saints martyrs ougandais semble bien la volonté d'encourager les chrétiens et les responsables de l'Église en Afrique.

À la suite d'*Africae terrarum*[13], Paul VI réaffirme son respect pour la personnalité et la culture africaines, en même temps que son espérance dans l'avenir des Églises africaines. Mais ce qui nous intéresse surtout, c'est son discours de clôture au S.C.E.A.M., prononcé le 31

---

9. E. MVENG, *Le synode africain, prolégomènes pour un Concile africain ?* dans *Concilium* n° 239 (1992), 155-163, résume la rencontre du 23 février 1986.
10. E.E. UZUKWU (Nigeria) a présenté les objectifs du synode (concile) africain à l'Assemblée plénière du S.C.E.A.M. en 1987 ; ID., *Synode africain — Lineamenta — Point de vue anglophone*, dans *Spiritus* n° 121 (1991) 123.
11. Cf. *DC* 86 (1989) 202-204.
12. Voir *Oss. Rom.* (éd. franç.) n° 32 (1025) (8.8.1969), p. 1, 9, 12 ; n° 33 (1026), du 15.8.1969, p. 4-8.
13. Texte dans *DC* 64 (1967) 1937-1956.

juillet 1969[14]. Dans l'histoire de l'Église en Afrique, ces paroles sont sans doute les plus souvent citées, celles auxquelles nombre d'auteurs renvoient régulièrement. Les partisans d'un Concile africain vont puiser là leur plus nette source d'inspiration. En fait, Paul VI y développe deux grandes idées qui deviendront les bases du christianisme africain contemporain.

1. « Vous, Africains, vous êtes devenus vos propres missionnaires »

Par cette phrase-clé, Paul VI reconnaît la maturité de l'Église africaine. Le temps est venu où elle ne doit plus se contenter de recevoir la Bonne Nouvelle des étrangers. Elle peut encore accepter l'aide extérieure nécessaire, mais à elle de se construire. « À l'impulsion des missionnaires étrangers au pays doit s'unir et succéder l'impulsion venant de l'intérieur de l'Afrique. » L'Église d'Afrique doit désormais prendre toutes ses responsabilités dans la conduite de la mission, elle est mise devant un véritable défi[15]. On verra plus loin que cette phrase a été aussi interprétée, par certains, comme le désaveu de la présence missionnaire sur le continent noir, alors que le Saint-Père lui-même disait : « L'aide de collaborateurs provenant d'autres Églises vous est aujourd'hui encore nécessaire : estimez-la précieuse, faites-lui honneur et sachez l'unir à votre œuvre pastorale. »

2. « Vous pouvez et vous devez avoir un christianisme africain »

Lors du Symposium de Gaba, que le discours du pape clôture, le Cardinal P. Zoungrana a plaidé pour la reconnaissance de l'Afrique chrétienne en ces termes : « Notre être propre ne doit pas nous être conféré du dehors[16]. » En guise de réponse, Paul VI balise le terrain culturel africain en faisant le tour des valeurs essentielles à connaître,

---

14. Texte dans *DC* 66 (1969) 764-766. Sur les origines du S.C.E.A.M., voir J. VAN DE CASTEELE, *Le S.C.E.A.M.*, dans *Revue du Clergé africain* n° 6 (1969) 615-622 ; *Historique et objectifs du S.C.E.A.M.*, dans *DIA*, 13.7.1984, p. 278 s. ; Card. P. ZOUNGRANA, *Le S.C.E.A.M., instrument de collaboration épiscopale pour l'évangélisation en Afrique et à Madagascar*, dans *Fidélité et renouveau* n° 122 (1982) 95-106 (conférence prononcée lors de la 6e Assemblée générale du S.C.E.A.M., à Yaoundé [26.6-5.7.1981]) ; M. CHEZA, *Le Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar : le S.C.E.A.M.*, dans *RTL* 21 (1990) 472-476.

15. Cf. les commentaires d'E. MVENG, *Pour nous l'œcuménisme est un projet*, dans *Afrique Nouvelle* (8.11.1986) 18 et de S. SAWADGHO, *Voies nouvelles de la mission*, dans *Voix des séminaires* n° 16 (1974) 40 ; voir encore P. KANGUE, *Église d'Afrique : réalité du projet ? — On la dit mûre*, dans *L'effort camerounais* (13-20.5.1970) 4.

16. Cité par A. SAVARD, ***La fête africaine de Kampala. Un défi au racisme***, dans ***Informations catholiques internationales (ICI)* n° 343 (1969) 4.**

sauvegarder et promouvoir comme racines propres, originales et « forces reproductrices de la vie chrétienne en terre d'Afrique nouvelle »[17]. Le pape y voit une tâche fondamentale et demande aux Africains d'aller au cœur de leur culture et de lui faire rencontrer l'Évangile. Le christianisme en Afrique progressera dans la rencontre avec les valeurs propres aux Africains.

Ici, il faut particulièrement prendre garde à ne pas pousser le texte dans une direction qu'il n'a pas. S'il parle de christianisme africain, Paul VI dit aussi :

> Votre Église doit avant tout être catholique. Autrement dit, elle doit être entièrement fondée sur le patrimoine identique, essentiel, constitutionnel de la même doctrine du Christ, professée par la tradition authentique et autorisée de l'unique et véritable Église... Pour empêcher que le message de la doctrine ne puisse s'altérer, l'Église est allée jusqu'à fixer en quelques formules conceptuelles et verbales son trésor de vérité ; et même si ces formules sont parfois difficiles, elle nous fait une obligation de les conserver textuellement.

Quand Paul VI se demande comment l'Église devra croître en Afrique, il s'arrête à deux réponses : la fidélité au patrimoine essentiel et l'expression africaine de ce patrimoine[18].

Un observateur attitré de la théologie africaine, le Professeur A. Vanneste, ancien doyen de la Faculté de théologie de Kinshasa, a fait remarquer à bon droit que les formules du pape étaient ici même «légèrement en retrait par rapport à celles du Concile: le pape parle moins explicitement d'une africanisation au niveau même de la théologie»[19].

L'importance de ce discours de Paul VI est indéniable, parce qu'il a été un moment précis d'une prise de conscience par l'Église d'Afrique de sa propre réalité. Cette Église existe bel et bien, son être propre ne doit plus lui être conféré par des étrangers.

On le laissait entendre, la rencontre des évêques et surtout les deux phrases de Paul VI ont reçu dans l'Afrique entière une énorme audience[20]. Depuis vingt ans, ces textes sont continuellement cités. Pour quels motifs ? Nous touchons une donnée essentielle du christianisme en Afrique : il veut se persuader, et persuader le monde, de

---

17. Mots repris par BOKA DI MPASI LONDI, *L'autonomie des Églises africaines*, dans *Informissi* n° 113 (1988) 13.

18. H. CARRIER, *Évangile et cultures de Léon XIII à Jean-Paul II*, Paris Médiaspaul ; Libr. Edit. Vaticana, 1987, p. 166.

19. A. VANNESTE, *Où en est le problème de la théologie africaine ?*, dans *Cultures et développement* 6 (1974) 159.

20. Ceci est confirmé par MBONYINTEGE SMARAGDE, *L'urgence de l'inculturation du message chrétien dans la tradition rwandaise*, dans *Urunana* n° 56 (1986) 31.

sa valeur, de la pertinence de sa démarche. Pour cela, il recherche les appuis les plus indiscutables, afin de se donner l'assurance qu'il fait bien quand il cherche à adapter, à inculturer, à reconnaître la richesse des cultures et des religions africaines.

Cette analyse est appuyée sur les commentaires que proposent, peu de temps après ces événements, deux grands évêques africains. Mgr B. Gantin, archevêque de Cotonou à cette époque, écrit :

> Nous voici devenus et consacrés bâtisseurs avec une solennelle consigne de continuité dans une originalité ! Nous avons maintenant pour ainsi dire notre document propre, celui qu'on a appelé « notre carte d'identité religieuse en vue de la promotion intégrale de l'homme noir ». Nous supposons que notre majorité dans l'Église sera désormais reconnue par tous. Nous espérons que l'on ne s'étonnera plus de nous voir à notre place dans le Synode comme dans les diverses commissions d'études où la pastorale et la vie de l'Église sont en cause[21].

Mgr H. Thiandoum, archevêque de Dakar, estime

> qu'il (le pape) est venu aider l'Afrique à établir sa carte d'identité religieuse pour le développement intégral de l'homme noir. De cette rencontre avec la plus haute autorité morale, l'Afrique croyante a progressé dans la prise de conscience d'elle-même et de sa personnalité[22].

En ce sens, ce sont les Africains eux-mêmes qui ont amplifié toujours plus la portée de ces paroles. Rarement des phrases prononcées par un pape ont eu pareil succès. À la deuxième Assemblée du S.C.E.A.M., en 1970 à Abidjan, dans la grande salle de l'Université, était tendue une immense bannière portant l'inscription : « Vous pouvez et vous devez avoir un christianisme africain[23].» La même année, O. Bimwenyi y voit une invitation « à la créativité, à l'esprit d'invention et non à une 'fidélité' plate et étroite, appauvrissante »[24]. En 1974, Siméon Sawadgho, évoquant ces mots, parle d'un « vigoureux appel »[25]; Paul Ouedraogo, la même année, dit qu'« un prophète a élevé la voix et a prononcé une parole prophétique, pas longue, mais seulement dense »[26]. E.C. Basse, correspondant de la

21. Dans *Oss. Rom.*, du 5.12.1969, p. 6.
22. Mgr H. THIANDOUM, *Le pape Paul VI en terre d'Afrique. Aider l'Afrique à établir sa carte d'identité religieuse*, dans *DC* 66 (1969) 864.
23. A. SHORTER, *Théologie chrétienne africaine. Adaptation ou incarnation ?*, trad. d'E. MESSI METOGO, Paris, Cerf, 1980, p. 28.
24. O. BIMWENYI, dans *Actes de la X^e Assemblée plénière de l'épiscopat du Congo*, Kinshasa, 1970, p. 151.
25. S. SAWADGHO, *Voies nouvelles...*, cité n. 15, p. 40.
26. P. OUEDRAOGO, *Africains avec les Africains dans la mission : comment ?*, dans

Société africaine de Culture et auteur de nombreux articles dans la revue *Afrique Nouvelle*, est aussi positif en 1978 quand il parle de « réponse d'espérance »[27].

La revue *Savanes-Forêts* de l'I.C.A.O. (Institut Catholique pour l'Afrique de l'Ouest) à Abidjan utilise cette phrase comme légitimation de sa démarche : « L'Ancien de Rome a parlé. L'heure avait sonné à Kampala pour l'Église d'Afrique... de se donner, de se créer un christianisme africain, parce qu'elle le peut. Et puisqu'elle le peut, donc elle le doit[28]. » Ngindu Mushete évoque dans plusieurs textes la « recommandation historique »[29]. J. Ch. Mbog rappelle que les « nobles paroles » de Paul VI sont à l'origine des recherches sur l'inculturation[30]. Lors d'une conférence organisée par le Comité des instituts missionnaires (C.I.M.) à Bruxelles en 1988, le P. Boka parle d'une « solennelle allocution » qui marquait un « sommet » à la promotion de la culture africaine[31]. On pourrait continuer les citations quasiment à l'infini.

Les deux phrases de Paul VI qui ont attiré tant de commentaires ont aussi amené certaines interprétations contraires au contenu du texte prononcé et publié. Les mots sur le devoir missionnaire des Africains ont été reçus parfois comme un avis mortuaire pour la mission faite par des étrangers, devenus *persona non grata*. Paul VI ne visait pas cela. Mais les relectures abusives ont obligé Mgr B. Gantin, lors de la 44e Semaine de missiologie de Louvain, en 1974, à repréciser que l'appel de Paul VI « ne met pas en cause la présence de missionnaires étrangers, mais il engage au contraire l'Église en Afrique dans la voie de l'*union et de la coopération de tous*, sous la direction des natifs du continent »[32].

Quant à la parole sur le christianisme africain, elle aussi a parfois été reçue erronément comme un droit et même un principe de pluralisme théologique[33]. Les mises au point viennent autant du pape

---

27. E.C. BASSE, *Être aujourd'hui africain et chrétien*, dans *Afrique Nouvelle* (26.4.1978) 14.
28. *Éditorial. Pouvoir, c'est devoir*, dans *Savanes-Forêts* n° 13 (1973) 1.
29. NGINDU MUSHETE, *Les thèmes majeurs de la théologie africaine*, dans *BTA* n° 13-14 (1985) 280.
30. J. Ch. MBOG, *Inculturation de l'Évangile ou évangélisation de la culture ?*, dans *Rencontre* n° 70 (1988) 27.
31. BOKA DI MPASI LONDI, *L'autonomie...*, cité n. 17, p. 13 ; ce texte sera repris dans *Spiritus* n° 113 (1988) 423-435.
32. Mgr B. GANTIN, « La mission en Afrique est-elle toujours actuelle ? », dans *Qui portera l'Évangile aux nations.* Actes de la 44e Semaine de missiologie de **Louvain, Bruges, DDB, 1974, p. 84.**
33. J.M. AGOSSOU, *Le phénomène de libération en Afrique*, dans *Savanes-Forêts*

lui-même[34] que de ses proches collaborateurs. Lors de l'inauguration de la Faculté de théologie d'Abidjan, Mgr G. Benelli, craignant une dérive théologique, marqua bien qu'il était téméraire de penser hors de l'orbite catholique: «Il ne faut pas oublier qu'il ne peut y avoir de véritable spiritualité que dans la fidélité la plus absolue au Vicaire du Christ[35].»

Il serait injuste de qualifier ce qui s'est passé en 1969 d'événement fondateur du christianisme africain. Ce serait faire l'impasse sur beaucoup de réalisations antérieures. Mais il faut tenir pour acquis qu'en 1969 on passe du temps des « prolégomènes » à celui de la réalité même. La reconnaissance officielle du christianisme africain est désormais actée.

À tel point que, dès 1969, les revendications contre toute espèce de tutelle, les essais d'émancipation, la contestation des missionnaires étrangers auraient dû cesser. C'est en tous les cas l'opinion du P. Boka Di Mpasi Londi, directeur de la revue *Telema* : « L'Afrique a-t-elle vraiment saisi par là qu'était révolu le temps... des discours revendicatifs : droit à l'initiative, droit à une expression théologique propre, droit à l'inventivité[36]?»

L'idée même de ce Concile et plus encore le sérieux avec lequel l'Église africaine entend s'acquitter de sa mission ne peuvent s'expliquer sans cette nette influence, cette constante source d'inspiration[37]. Le discours de Fabien Eboussi, qui, en 1977, en appelle pour la première fois à la convocation d'un Concile africain, cite et commente d'ailleurs longuement les textes de Kampala[38].

---

n° 12 (1977) 45, note que « tous avaient compris qu'il (Paul VI) posait là le droit d'un pluralisme théologique ».

34. « Il serait dangereux de parler de théologies diversifiées selon les continents et les cultures » (PAUL VI, dans *Oss. Rom.* [éd. anglaise], du 7.11.1974, p. 9).

35. Cité par Mgr H. BERLIER, *Polygamie et mariage chrétien en Afrique noire*, dans *Informations catholiques internationales* n° 566 (1981) 41.

36. BOKA DI MPASI LONDI, *Éditorial. Pour que vive et survive la foi, créer*, dans *Telema* n° 36 (1983) 3.

37. Ce n'est certes pas la seule source d'inspiration. Je pense en ce moment à la formule lancée par le Cardinal MALULA, *L'Église à l'heure de l'africanité*, Kinshasa, Éd. Saint-Paul Afrique, 1973 : « Hier les missionnaires ont christianisé l'Afrique. L'Esprit Saint était avec eux. » De tels mots ont été reçus comme une invitation à inventer les conditions nouvelles pour l'évangélisation en Afrique.

38. Citation reprise par R. DE MONTVALON, *5 milliards d'hommes qui se font peur*, Paris, Cerf, 1987, p. 95. Ce passage se trouve dans *Civilisation noire...*, cité n. 6, p. 149. Voir encore le commentaire de V.Y. MUDIMBE, *Civilisation noire et Église* ***catholique. Vers une « décolonisation » du christianisme africain*, dans *CRA* n° 25 (1979) 149.**

IV. - Les vœux africains

Le discours prononcé par Fabien Eboussi Boulaga en septembre 1977 est donc le premier appel à la convocation d'un Concile africain. Ce texte déterminant évoque déjà des pistes importantes.

Eboussi place cette initiative dans une perspective historique et pastorale : les Églises africaines devraient être invitées, par ce Concile, à « reprendre de leur propre initiative les processus qui les ont constituées comme du dehors, afin de les conduire à leur perfection »[39]. Il s'agira donc de faire le bilan de l'évangélisation reçue des missionnaires et de prendre le relais, en tant qu'Africains, de l'évangélisation du continent noir.

Par ailleurs, lors de la grande consultation organisée par le S.C.E.A.M. en 1987, les évêques n'ont pas été consultés seulement sur l'idée d'un Concile, mais aussi sur les thèmes à aborder, si pareille assemblée se réunissait : l'assemblée du S.C.E.A.M. a repéré 4 pistes (évangélisation, dialogue, inculturation, justice et paix). Ce qui est frappant, c'est que l'évangélisation apparaisse non seulement comme thème prioritaire chez les évêques du S.C.E.A.M., comme déjà dans le premier rêve de Fabien Eboussi, mais aussi chez la grande majorité des théologiens et des pasteurs africains qui, de 1977 à 1988, se sont prononcés pour la tenue d'un Concile africain.

Voyons cela, pays par pays. À l'Institut catholique d'Afrique de l'Ouest, à Abidjan, Julien-Efoé Penoukou en appelle à une mobilisation générale pour s'interroger « sur les exigences d'une insertion davantage africaine de l'Évangile[40].»

Au Cameroun, en 1981, le jésuite N. Ossama considère le Concile nécessaire pour le développement du christianisme africain[41]. Un autre Camerounais, J.-M. Ela, revient plusieurs fois sur ce sujet. En 1985, dans un article sur la relève missionnaire en Afrique, il juge « que le temps est mûr pour que nos Églises mesurent le poids de

---

39. F. EBOUSSI BOULAGA, *Pour une catholicité...*, cité n. 6, p. 339.

40. *Religion : Entretien avec le P. Penoukou, théologien africain*, dans *DIA* (19.10.1984) 513.

41. Du 25.11 au 4.12 1981, trois théologiens africains (Bimwenyi Kweshi, Hebga et Ossama) passent en Belgique (Louvain-la-Neuve et Bruxelles) et en France (Paris-Lyon) pour exposer leurs vues sur le Concile africain. C'est lors de ce séjour européen que N. Ossama parle du développement du christianisme africain. Résumé de ce voyage dans Th. TSHIBANGU, *Un concile africain...*, cité n. 7, p. 168 ; R. DE MONTVALON, *Sur un projet de Concile africain*, dans *Revue de l'Institut catholique de Paris* n° 1 (1982) 31-42 ; S.A.C., *Rencontre de 3 théologiens africains avec un public européen*, dans *Présence africaine* n° 123 (1982) 259-267.

leur responsabilité dans l'évangélisation de nos peuples »[42]. « Un Concile noir est une urgence », explique-t-il l'année suivante, car « les Églises d'Afrique ont besoin de ce genre de rencontre pour aborder en profondeur l'évangélisation de notre continent[43]. »

Au Zaïre, le Colloque international du Centre d'étude des religions africaines (CERA) réuni en février 1983 à Kinshasa, en appelle à une « évangélisation en profondeur », grâce à la convocation d'un Concile africain[44]. La même année, le Cardinal J. Malula (dans son intervention devant le pape le 12 avril 1983) fixe comme objectif au Concile africain de « faire le point sur l'état actuel du christianisme en Afrique, d'établir les bases adéquates pour l'évangélisation intégrale du continent africain dans l'avenir »[45]. Ces paroles de l'archevêque de Kinshasa seront reprises textuellement par Mgr Tshibangu dans un article de 1983[46], par Mgr Monsengwo lors de l'assemblée du S.C.E.A.M. de 1984[47] et par l'abbé Ngindu Mushete dans plusieurs de ses écrits, notamment en 1988 et au début de 1989[48]. Un accord global des demandeurs existe donc pour qu'on approfondisse les exigences d'une plus solide évangélisation en Afrique.

À ce stade, il nous faut franchir une étape supplémentaire. C'est le secrétaire de l'Association œcuménique des théologiens africains, le jésuite camerounais Engelbert Mveng, qui nous y invite. Voici ce qu'il écrit en 1985 :

> Le Concile africain permettra à l'Église d'Afrique, devenue adulte, ... d'évaluer ce siècle d'évangélisation qui s'achève, ... d'harmoniser sa pastorale, de se doter d'outils et de règles plus adaptés au contexte africain, de confirmer sa communion avec Pierre et de prendre sa place sur le chantier missionnaire de l'Église universelle[49].

---

42. J.-M. ELA, *La relève missionnaire en Afrique*, dans *BTA* n° 13-14 (1985) 47.
43. A. MBEMBE, *Un entretien avec Jean-Marc Ela, théologien camerounais*, dans *Spiritus* n° 104 (1986) 257.
44. *Résolutions et recommandations. Commission I*, dans *Cahiers des religions africaines* n° 33-34 (1983) 383.
45. *DC* 80 (1983) 513 ; Th. TSHIBANGU, *Un concile africain...*, cité n. 7, p. 169 ; ID., *La théologie africaine*, Kinshasa, Éd. St-Paul Afrique, 1987, p. 78 ; *Vers un « Concile » africain*, dans *Missi* n° 476 (1985) 307.
46. ID., *Un concile africain...*, cité n. 7, p. 169.
47. *Convocation d'un Synode*, dans *CIP* n° 2 (1989) 15 s.
48. NGINDU MUSHETE, *L'évangélisation à l'épreuve de la modernité*, dans *SEDOS-Bulletin* n° 5 (1988) 199, et dans *Au cœur de l'Afrique* n° 4 (1988) 268 ; ID., *L'Église d'Afrique à l'épreuve de la modernité*, dans *Spiritus* n° 114 (1989) 30.
49. E. MVENG, *L'Afrique dans l'Église. Paroles d'un croyant*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 196.

La gerbe de demandes pour que l'évangélisation soit au cœur du Concile africain s'accompagne le plus souvent de trois axes de réflexion. E. Mveng parle d'évaluer, d'harmoniser la pastorale et de prendre sa place sur le chantier de la mission. À l'intérieur de l'option évangélisatrice centrale, trois thèmes de discussion sont proposés par nombre d'auteurs : pour réfléchir à l'évangélisation, il faut dresser un *bilan*, promouvoir une *inculturation* et obtenir une *reconnaissance*. Ces trois pistes apparaissent en fait comme les défis à relever pour que le Concile réussisse et, plus profondément, pour que la mission de l'Église progresse en Afrique.

1. Il y a d'abord la continuelle requête d'un *bilan* de l'évangélisation missionnaire. Le Zaïre est assurément le pays où les chrétiens ont le plus évoqué l'histoire de l'évangélisation[50]. De nombreuses requêtes à propos du Concile africain débutent par une évocation plus ou moins précise des lacunes de l'évangélisation missionnaire. Selon une formule rendue célèbre par Ngindu Mushete, ils considèrent « que l'évangélisation a été liée à la situation coloniale et souffre de l'ambiguïté de celle-ci »[51]. La plupart des défis actuels de l'animation pastorale et de l'émergence théologique sont perçus comme des conséquences directes du type d'évangélisation reçue des missionnaires. L'idée que l'Afrique doive rechercher sa dignité et son identité en réhabilitant les traditions culturelles et religieuses mises à mal par l'évangélisateur européen amène directement un regard sur les compromissions de l'évangélisation missionnaire. Aussi est-ce avec acharnement que les modes historiques d'agir des missionnaires étrangers sont stigmatisés. Comme le dit encore Ngindu Mushete, « ce n'est pas par masochisme ou par plaisir de se culpabiliser qu'il importe de se ressouvenir de cette triste histoire. C'est plutôt pour faire la vérité. C'est pour vérifier si ce processus là est bien terminé[52]. »

---

50. Le Zaïre est assurément le pays où l'histoire de l'évangélisation est le plus évoquée. De nombreuses études sur les besoins actuels du christianisme zaïrois débutent par une allusion plus ou moins précise aux lacunes de l'évangélisation. Deux motifs expliquent que ce courant soit particulièrement vif au Zaïre. D'une part, l'influence de la doctrine officielle de l'*authenticité* a valorisé dans tout le pays les éléments indigènes de préférence aux apports exogènes. D'autre part, la théologie africaine a trouvé au Zaïre quelques-uns de ses plus ardents promoteurs.

51. A. NGINDU MUSHETE, « Les nouvelles théologies africaines : entre l'héritage européen et les cultures africaines », dans *Église et histoire de l'Église en Afrique.* Actes du Colloque de Bologne 22-25 octobre 1988, édit. G. RUGGIERI, Paris, Beauchesne, 1990, p. 222.

52. ID., *L'Église de la chrétienté face aux cultures nouvelles*, dans *Concilium* n° 166 (1981) 95.

Le discours de F. Eboussi en 1977 donne le ton : il ouvre son intervention par cette phrase : « Ce qui a été accompli permet de mesurer ce qu'il reste à entreprendre. Les actes, les méthodes les fins qui ont constitué et organisé l'expansion du christianisme en Afrique peuvent nous instruire des tâches et des exigences que comporte cet héritage[53]. » La formulation de son projet d'un Concile africain englobe une série d'appréciations, pas forcément très flatteuses, sur l'évangélisation reçue des missionnaires, le christianisme en Afrique étant, aux yeux d'Eboussi, « plaqué tel une carapace gigantesque sur un corps chétif qui ne l'a point sécrété »[54].

En 1983, le Cardinal Malula juge important de faire le point sur la situation du christianisme africain[55]. La Conférence épiscopale du Zaïre en appelle à un Concile particulier en vue d'un « vaste recueillement, d'une intense méditation et d'une profonde réflexion sur notre propre situation depuis les débuts de l'évangélisation » (en 1983)[56]. En 1984, Julien-Efoé Penoukou estime que les communautés africaines ont un besoin profond de se mobiliser pour faire « le bilan des acquis et des défaillances »[57]. En 1985, un exégète congolais, Paulin Poucouta, souhaite que l'Église d'Afrique « fasse le tri de tout ce qu'on lui a apporté »[58]. Pour un laïc camerounais, Achille Mbembe, une évidence s'impose : « on perçoit vite la nécessité d'une révision, parce que la plupart des réalités qui nous ont été communiquées lors de la première évangélisation ne fonctionnent plus[59]. » Quant à Mgr Tshibangu, il juge, en 1987, que le moment est devenu crucial, puisqu'à l'occasion du centenaire de leur évangélisation plusieurs Églises africaines procèdent à des bilans et à des analyses prospectives[60]. En 1988, la revue zaïroise *Select* publie un numéro spécial consacré au Concile africain[61]. Un des motifs avancés par la revue pour demander la convocation de cette assemblée tient à la continuation de l'œuvre d'évangélisation des missionnaires étrangers. Leur travail a donné beaucoup de fruit, mais il n'a pas forcément fa-

---

53. F. EBOUSSI BOULAGA, *Pour une catholicité...*, cité n. 6, p. 331.
54. *Ibid.*, p. 340.
55. Card. J. MALULA, « Interview à Radio Vatican », dans *Dynamique de la diversité dans l'unité*, Kinshasa, Éd. du Secrétariat général de la Conférence épiscopale du Zaïre, 1984, p. 34.
56. *Ibid.*, p. 40.
57. *Religion : entretien avec le P. Penoukou...*, cité n. 40.
58. Interview de P. POUCOUTA par J.-P. MANIGNE, *Pour un concile africain*, dans *Actualité religieuse dans le Monde* n° 25 (1985) 23.
59. Interview d'A. MBEMBE, *ibid.*
60. Th. TSHIBANGU, *La théologie africaine*, cité n. 45, p. 76 s.
61. *Demain un concile africain ?*, dans *Select* n° 22 (1988).

vorisé la maturation de la foi et l'annonce de la Bonne Nouvelle en lien avec les espérances africaines. Le Concile sera le lieu idéal pour prolonger et actualiser l'œuvre entreprise jadis dans un contexte colonial et aujourd'hui confiée à la responsabilité africaine.

2. Après avoir fait le point sur l'histoire de l'évangélisation, un deuxième temps du travail conciliaire serait d'évoquer les problèmes pastoraux soulevés par la situation de l'Afrique. Il y a ici un point commun entre les auteurs et... beaucoup de divergences. L'aspect le plus signalé, par le plus grand nombre d'articles de différents pays, tout au long des douze années analysées, est celui de l'urgence d'une *inculturation* du christianisme sur les terres africaines. La question de l'inculturation est assurément devenue « la priorité des priorités »[62], celle qui préoccupe le plus grand nombre de chercheurs. V. Neckebrouck s'est attaché à relever les superlatifs utilisés par les théologiens du continent noir pour décrire cette thématique[63]. Selon les auteurs, on parle du « seul et grave problème » (Penoukou), de « question vitale » (Hebga), de « tâche primordiale » (Penoukou), de « maître-mot récent de la théologie » (Gantin), de « leitmotiv des Africains depuis deux décennies » (Mbembe), d'« objectif le plus essentiel » (de Souza)... Les théologiens africains — et spécialement les Zaïrois, note B. Ugeux[64] — sont très préoccupés par ce défi : ils en parlent non comme d'une mode, mais comme d'une condition *sine qua non* de l'évangélisation en profondeur de l'Afrique.

Mais à côté de cette tendance, certaines interrogations naissent aussi en Afrique centrale pour se demander si l'inculturation est vraiment le problème numéro un pour l'Église. Selon les sensibilités, certains auteurs réagissent nettement à l'encontre de l'inculturation : ils ont à cœur de susciter une théologie plus attentive à la libération des opprimés d'Afrique. D'autres estiment — et c'est la tendance la plus récente — qu'il faut tenir ensemble volonté d'inculturation et engagement pour la justice, pour que l'Évangile soit signe de salut et de promotion intégrale pour l'homme noir.

Très concrètement, selon les sensibilités théologiques ou pastorales des uns et des autres, selon qu'il s'agit de laïcs, de religieux ou de clercs, qu'ils soient Zaïrois, Béninois ou Ivoiriens, qu'ils écrivent

62. E.J. PENOUKOU, *Églises d'Afrique. Propositions pour l'avenir*, Paris, Karthala, 1984, p. 44.
63. V. NECKEBROUCK, *La tierce Église devant le problème de la culture*, Immensee, Nouvelle Revue de Science missionnaire, 1987, p. 130-132.
64. B. UGEUX, *Les petites communautés chrétiennes, une alternative aux paroisses ? L'expérience zaïroise*, Paris, Cerf, 1988, p. 233.

dans les années 70 ou 80, les auteurs expriment des attentes variées sur les priorités pastorales que devrait adopter le Concile africain. Chaque projet révèle bien entendu la théologie sous-jacente à ces chercheurs.

– Le P. E. Mveng, secrétaire de l'A.O.T.A., est plus pragmatique quand il cite pour l'hebdomadaire *Afrique Nouvelle* la liste des problèmes à aborder : questions économiques, formation du clergé, de la vie religieuse[65].

– Marie-Pierre Etoundi, au nom de la section locale de l'A.O.T.A. de Yaoundé, lie le Concile à un besoin d'espace de liberté pour donner au christianisme ses racines africaines[66].

– Mgr Th. Tshibangu, évêque auxiliaire de Kinshasa, énumère : « théologie et situation doctrinale, liturgie, spiritualité, orientations et options pastorales générales, action de l'Église dans la société africaine »[67].

– E.J. Penoukou plaide pour un Concile africain qui suscite un élan d'imagination et de créativité, un courant de réflexion, de conversion, d'expérience concrète de la foi. Il parle aussi d'un temps d'évaluation et d'interrogation « sur les chances et les exigences d'une insertion davantage africaine de l'Évangile »[68].

– J.-M. Ela demande que le Concile soit un temps d'évaluation, d'approfondissement et d'engagement « afin que le potentiel libérateur de l'Évangile s'incarne dans la vie de nos sociétés »[69].

3. Le troisième chantier à ouvrir par le Concile serait celui de la *reconnaissance.* Au nom de l'Église du Christ, et pour qu'elle soit mieux reçue par les Africains de tous bords, les participants au Concile noir devront préciser ce qu'ils entendent par « christianisme africain ». Derrière cette requête pour un Concile africain, il y a une demande que l'on retrouve formulée avec une grande régularité depuis bien plus longtemps : celle de la reconnaissance. Les Églises d'Afrique veulent être reconnues dans leur maturité, elles veulent

---

65. E. MVENG, *Pour nous l'œcuménisme est un projet*, dans *Afrique Nouvelle* (8.11.1978) 19.

66. M.-P. ETOUNDI, *Autour d'un Concile africain*, p. 50. C'est en fait le rapport de la réunion du 25.3.1982 de la section locale de l'A.O.T.A. de Yaoundé.

67. Th. TSHIBANGU, *Un concile africain*, cité n. 7, p. 170 ; *La théologie africaine*, cité n° 60, p. 76 s.

68. E.J. PENOUKOU, *L'avenir des Églises africaines*, dans *BTA* n° 10 (1983) 203 ; texte repris dans ID., *Églises d'Afrique.* Propositions pour l'avenir, Paris, Karthala, **1984, p. 160 s.**

69. J.-M. ELA, *La relève...*, cité n. 42, p. 47.

être prises au sérieux, elles sont en quête d'une reconnaissance d'identité. Voyons ceci à nouveau sur base de textes.

La reconnaissance demandée par le Concile va dans 3 directions :

– Les auteurs favorables à cette assemblée estiment qu'elle permettra aux Africains de se rencontrer au-delà des frontières des États, des langues. Il faut, dit le Congolais Paulin Poucouta, une « prise de conscience collective face aux problèmes qui sont communs à toute l'Afrique »[70]. C'est ensemble, explique par exemple Jean-Marc Ela, que « les Églises du continent doivent se retrouver pour évaluer les situations et les expériences, approfondir les questions et prendre les options qui mettent en lumière la pertinence... du christianisme en Afrique »[71].

– La reconnaissance, c'est ce que les Africains demandent aux autres Africains : qu'ils cessent d'attendre des autres des approbations, des cartes blanches. C'est aux Africains eux-mêmes à prendre leurs propres responsabilités et à se considérer eux-mêmes comme adultes dans leur engagement. L'abbé O. Bimwenyi Kweshi, à l'époque où il était Secrétaire général de la Conférence épiscopale zaïroise, insistait, par exemple, lors d'une réunion des secrétaires du Zaïre, Rwanda et Burundi le 6 septembre 1982, pour que le Concile soit l'occasion d'une réflexion « sur nos nouvelles responsabilités intégrales, au moment où il nous revient... de nous tourner vers nos propres frères selon la chair pour les rassembler autour du Christ »[72].

– Et cependant, la reconnaissance, c'est aussi ce que l'on attend des autres Églises dans les autres continents. Juvénal Rutumbu, docteur en théologie de l'Université catholique de Louvain, écrivait en 1982 : « Il faut que les Églises d'Afrique soient prises au sérieux par d'autres Églises... comme Églises locales, adultes[73]. » Mgr Monsengwo, lors de la 7e assemblée du S.C.E.A.M. en juillet 1984 à Kinshasa, demandait que le Concile étudie « l'Église comme diversité dans l'unité de la même foi »[74]. Si le Concile se réunit, s'il est bien préparé, à tous les niveaux, de la base aux dirigeants, « le christianisme prendra son départ officiel à la face du monde »[75]. C'est la conviction du professeur béninois Agossou, professeur d'anthropologie religieuse à l'I.C.A.O. d'Abidjan.

---

70. Interview de P. POUCOUTA, cité n. 58.
71. J.-M. ELA, *La relève...*, cité n. 42, p. 47.
72. O. BIMWENYI KWESHI, *Quelques options de la Conférence épiscopale du Zaïre*, dans *Au cœur de l'Afrique* n° 5 (1982) 278.
73. J. RUTUMBU, *Vers une douloureuse métamorphose des Églises d'Afrique ?*, dans *Urunana* n° 45 (1982) 23.
74. Ceci est rapporté dans *Convocation d'un Synode*, dans *CIP* n° 2 (1989) 15 s.
75. M.-J. AGOSSOU, *Christianisme africain. Une fraternité au-delà de l'ethnie*, **Paris, Karthala, 1987, p. 215.**

V. - Conclusion

Il est impossible de présenter la pensée des catholiques de tout un continent par quelques simplismes. Les différentes tendances en montrent la richesse. Mais la sollicitation des Africains entre 1977 et 1989 permet d'assurer que leurs recherches théologiques et pastorales n'ont pas encore produit tous les fruits qu'on est en droit d'attendre d'elles. Évoquant le V[e] centenaire de l'évangélisation de l'Amérique latine, Br. Chenu écrivait : « Il est des pages d'Évangile qui ne nous sont ouvertes que par une main latino-américaine[76]. » Quelle richesse pour l'Église d'Afrique et pour le reste du monde si l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques permettait aux Africains eux-mêmes, comme le dit Jean-Paul II dans son Exhortation apostolique *Catechesi tradendae*, de « porter la force de l'Évangile au cœur de la culture et des cultures »[77] !

B-4530 Vieux-Waleffe Henri DERROITTE
Rue de Fallais, 30

Sommaire. — Entre 1977 (date de la première demande pour un « Concile africain ») et 1989 (date de la décision de Jean-Paul II de convoquer prochainement une Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques), les chrétiens d'Afrique ont précisé petit à petit leurs attentes. Leur premier objectif est d'approfondir les exigences d'une plus solide évangélisation. Ensuite, à l'intérieur de l'option évangélisatrice centrale, trois thèmes de discussion sont proposés par nombre d'auteurs : pour réfléchir à l'évangélisation, il faut dresser un bilan, promouvoir une inculturation et obtenir une reconnaissance. Ces trois pistes apparaissent en fait comme les défis à relever pour que le Concile réussisse et plus profondément pour que la mission de l'Église progresse en Afrique.

---

76. Br. CHENU, *Le Verbe de Dieu fait pauvre*, dans *La Croix*, 25-26.12.1991, p. 1.
77. JEAN-PAUL II, *Catechesi tradendae* (16.10.1979), n° 53.